

central : " Rupture de la coalition avec la bourgeoisie ! Gouvernement Socialiste - Communiste - C.G.T. " (I) Ce mot d'ordre correspond à une nécessité politique. Il a une énorme résonance. Mais nos camarades se sentent, avec ce mot d'ordre juste, comme un coq qui a trouvé un collier de perles.

Quand les bolchéviks le lançaient en 1917, c'était comme candidats à la succession : Si vous êtes incapables d'appliquer votre propre programme (illusoire) laissez-nous la place. Dans les rapports de forces actuels, le P.C.I. ne peut évidemment pas tenir le même langage. Aujourd'hui le mot d'ordre prend tout son sens dans le cadre de l'expérience que font les masses de leurs partis, le P.S. et le P.C.F. Et notre parti ne peut utiliser son mot d'ordre que difficilement par ricochet dans la mesure où il reste en dehors de cette expérience vécue par les masses.

La voie du parti révolutionnaire de masses.

C'est ici qu'on trouve l'essentiel du problème posé devant le parti : Comment se constituera le Parti Révolutionnaire des masses ?

Pour la majorité de notre direction, c'est très simple : " L'avant-garde ouvrière attend le Parti Révolutionnaire " (rapport sur les tâches après les élections), comme les Juifs attendent le Messie. Il reste seulement à déterminer comment le Messie arrivera et se fera connaître. Tout se résout par quelques recettes techniques (les " 100 % " d'il y a neuf mois, puis la fixation d'un objectif chiffré selon un invraisemblable calcul qui donne tour à tour dans le même rapport 30.000, 3.000 et 1/20ème des électeurs...). Certes nous ne sous-estimons pas l'importance décisive du recrutement pour le Parti. Nous savons aussi que le Parti n'a pas à son actif que de tels enfantillages : la campagne électorale a eu mille fois plus de valeur pour le renforcement du parti et nous saluons la volonté de redresser l'activité du parti qui semble animer la direction depuis quelques semaines : parution régulière de la Vérité (malheureusement bien médiocre), meetings, etc. Nous ferons nous-mêmes nos propositions pour redresser l'activité propre du Parti. Seulement le fait qu'il existe 11.000 électeurs trotskystes dans deux secteurs ne doit pas nous faire perdre la boussole. Que 1 et 1/2 pour cent des électeurs se soit prononcé pour notre parti là où nous avons eu les forces de mener campagne est un fait nouveau par rapport à l'avant guerre et encourageant. Cela démontre qu'il existe une audience pour nos mots d'ordre (ce que nous pensions) et même pour notre parti comme tel. Mais ce fait doit être analysé selon l'optique de la situation générale, non selon l'optique d'un petit groupe. Même à supposer que nous ayons la force de généraliser ce résultat au moins aux principales régions, cela ne changerait rien au fait que l'écrasante majorité de la classe ouvrière et son avant-garde fait son expérience au travers des luttes du P.S. et du P.C.F. Borner aujourd'hui nos perspectives au simple accroissement numérique du parti, c'est faire preuve d'une incroyable myopie. L'avant-garde n'attend pas le Parti Révolutionnaire. Elle en comprend la nécessité au cours de ses luttes si elle trouve, auprès d'elle, des guides sérieux et décidés, non seulement désireux mais effectivement capables de les appuyer dans l'action. Aussi croyons-nous que, selon les paroles mêmes d'un responsable socialiste de gauche : " le Parti Révolutionnaire de masses se formera par les efforts conjugués du P.C.I. seul capable de parler clair. (I) Notons que l'expérience des luttes dans les syndicats montre que cette formulation est difficilement défendable comme telle. Il faudrait formuler : " Gouv. P.S.-P.C. avec l'appui et le contrôle de la C.G.T. "